



Tél. (027) 2 31 51  
Publicité : Sion  
Tél. (027) 3 71 11  
Le numéro 50 ct.

### NF-FLASH

- 4 et 5 : Bandes dessinées - Memento - cinéma - Radio - TV
- 7, 9, 11, 13, 15 et 16 : tous les sports du week-end
- 17, 21, 22, 23, 25, 27, 28 et 30 : Panorama du Valais
- 29 : Avis mortuaires
- 31 : Nouvelles suisses
- 32 : Nouvelles étrangères

La maison  
du Saint-Bernard  
en deuil  
Voir page 21

Journée historique  
à Provins-Valais  
Voir page 17

# Nouvelliste

## et Feuille d'Avis du Valais

## Plus rien n'est épargné à Fully

# Quatre pères de famille et le fils de l'un d'eux tués par une avalanche



Les secouristes se sont relayés pendant la nuit de samedi à dimanche. Les travaux se poursuivent pour retrouver les corps des trois victimes encore ensevelies sous un conglomérat de neige et de glace. Fully, une commune épuisée de douleur, pleure les victimes de cette nouvelle tragédie de l'alpe. (Photo NF)

MARTIGNY. - Depuis une vingtaine d'années le Ski-Club Chavalard, de Fully, pour marquer la fin de saison organise au début de mai un slalom piqué sur le cône de l'avalanche descendant au premier printemps des pentes Est du Chavalard, dans un endroit que l'on nomme : le couloir de la Luy de Chardonne. Cette confrontation sportive est assortie d'une raclette, d'une grillade que l'on sert aux participants dans le joli hameau de Chiboz.

Et les organisateurs ont toujours à cœur de préparer une piste impeccable pour les concurrents.

Samedi après-midi, le président de la société Hervé Roduit, le chef technique Emile Cotture, son adjoint Jeannot Dorsaz, deux autres membres du club, Etienne Bruchez, son fils Joël et un enfant, Nicolas Lambiel, montèrent en jeep jusqu'au bord du névé de Lousine, situé à 1500 mètres d'altitude environ, entre Chiboz et Randonnaz. Leur mission : piquer la piste de slalom.

Le foehn soufflait ; il faisait très chaud.

Nicolas Lambiel, mal chaussé, rejoignit la jeep en attendant que les responsables du concours aient terminé leur travail.

A 16 h. 08 exactement (la montre arrêtée d'Hervé Roduit en fait foi), une avalanche se détacha de la crête du Chavalard ; avalanche de fond qui surprit nos cinq Fullériens et les emporta.

Nicolas Lambiel, témoin du drame descendit en courant à Chiboz pour donner l'alarme qui fut transmise à la police cantonale, à Air-Glacières et à la population de Fully.

Peu après arrivait sur place un hélicoptère transportant chiens d'avalanche, conducteurs et matériel. Les colonnes de secours de Téléverbier, Orsières, Salvan, Ovronnaz furent alertées et jusqu'à minuit, 150 sauveteurs environ tentèrent l'impossible pour retrouver les victimes alors que

d'autres avalanches pouvaient descendre dans le secteur.

Le capitaine Wilfried Fourmier, officier de secteur des douanes, prit les opérations de sauvetage en mains, il installa son PC dans la colonie de vacances de Chiboz alors que les liaisons radio étaient assurées par des hommes de Téléverbier. Des projecteurs Tilley de la protection civile de Fully furent montés sur place afin de

permettre aux conducteurs de chiens et à leurs précieux collaborateurs d'intervenir.

A minuit, on réussissait à retirer de la masse de neige qui pèse 700 kilos au mètre cube (c'est énorme) le corps d'Hervé Roduit, âgé de 38 ans, marié, père de deux enfants.

Les recherches se poursuivirent sans relâche, des équipes se relayant. A 4 h. 30, on retirait de cet affreux conglomérat dans lequel les sondes à avalanches ne pouvaient pénétrer, le corps mutilé d'Etienne Bruchez, 49 ans.

Le commandement des manœuvres fut assuré dès le matin à 5 heures par le cap. Chaperon, officier à la cp. GF 10.

Les recherches se poursuivirent pendant la matinée avec des chiens et leurs conducteurs (sept au total) qui se relayaient afin d'essayer de localiser les corps des trois autres victimes, alors même qu'on avait perdu tout espoir de les retrouver en vie : Joël Bruchez, 15 ans, fils d'Etienne ; Jeannot Dorsaz, 25 ans, père d'un enfant de 4 mois ; Emile Cotture, 28 ans, père de 2 enfants.

La masse de neige et de glace mesurant 15 mètres de hauteur au centre fut passée au peigne fin. Sans résultat hélas.

On nous annonçait hier en début d'après-midi que deux trax avaient été dépêchés sur place afin de faciliter les recherches. Deux trax qui devaient utiliser le cheminement Sailion-Sinlio-Randonnaz-La Lousine. Arriveront-ils à bon port ?

### Une fois de plus la fatalité

La commune de Fully, une fois de plus est victime de la fatalité.

Elle vient de perdre deux présidents, un couple d'automobilistes

noyé dans le Rhône. Aujourd'hui elle pleure cinq des siens.

Dimanche matin, les visages étaient sombres, tant au village que sur les lieux du drame.

Cinq victimes.

Et on s'interrogeait aussi pour savoir ce qui serait advenu si cette même avalanche était descendue au moment même du déroulement du concours. Concurrents, spectateurs auraient été emportés par la masse de neige en furie.

Tous furent sensibilisés. Et les festivités de la Saint-Symphorien, à Mazembroz ont été interrompues à l'annonce de la catastrophe.

Dimanche matin, le vicaire Lager a célébré une messe à Chiboz, en mémoire des victimes.

Le *Nouvelliste* prie toutes les familles affligées par ces grands deuils de croire à sa sincère sympathie et d'accepter ses condoléances émues.

### Recherches interrompues

La direction des manœuvres a décidé de stopper momentanément les travaux après qu'on eut creusé des tranchées jusqu'à 6 mètres de profondeur. Une heure plus tard, 6 autres chiens sont venus sur place sans résultat positif.

Les trax dont nous parlons plus haut ont atteint le lieu du drame. Une performance car on a dû miner un rocher pour faciliter leur passage.

Tôt ce matin, une nouvelle équipe de sauveteurs, des chiens interviendront pour permettre - si l'on arrive à localiser certains points - aux engins de chantier de faire leur travail.

Notons enfin qu'hier soir, le conseil communal de Fully a tenu une séance extraordinaire pour examiner la situation.

SUITE PAGE 30



La gigantesque coulée de neige sous laquelle trois personnes sont encore ensevelies. A 16 h. 08 exactement, l'avalanche qui s'est détachée de la crête du Chavalard a emporté les cinq membres du ski-club venus piquer la piste de slalom. Deux corps ont été retrouvés. (Photo NF)

## Qui sont les défunts ?

**Etienne Bruchez**, 49 ans, marié, père de deux filles de 12 et 13 ans et de Joël, 15 ans, pris avec lui dans l'avalanche, était un agriculteur à Châtaignier. Homme réservé, tranquille, il ne se manifestait pas dans la vie publique. L'automne dernier, il avait eu la douleur de perdre un enfant en bas âge à la suite de maladie.

**Hervé Roduit**, homme dynamique, énergique, qui respirait la santé. Agé de 38 ans, marié, père de deux fillettes de 18 mois et 3 ans, il était fort connu dans le négoce, car il exploitait, en compagnie de son frère Rémy, député suppléant, un florissant commerce de fruits situé à partir de la route de Charrat. Ayant repris la présidence du ski-club voici deux ans, il s'est dévoué pour cette société qu'il aimait entre toutes.

**Jeannot Dorsaz**, 25 ans, a été un pépiniériste connu à Fully et dans la région. Marié depuis peu, père d'un enfant de quatre mois, il aimait s'occuper de la jeunesse. A part la fonction d'adjoint au chef technique du ski-club, il était encore chef OJ et moniteur des jeunes tireurs.

**Emile Cotture**, 28 ans, marié et père de deux enfants de un et deux

ans, travaillait à la Ciba, Monthey et habita Martigny jusqu'au moment où un appartement put être mis récemment à sa disposition dans le locatif qu'a fait construire son employeur au bord du canal. Chef technique du ski-club, c'était également un homme réservé.

### Le récit de Nicolas Lambiel

Nicolas Lambiel, 12 ans, qui habite Saxon, s'est trouvé tout par hasard à Chiboz accompagnant son oncle Emile Cotture. A un membre du ski-club qui l'interrogeait et, étant encore sous le coup de la frayeur, il répondit : « Je regardais les skieurs en train de piquer le slalom quand tout à coup, assis dans la jeep, j'ai entendu du bruit. J'ai aperçu alors la masse de neige descendant la montagne à grande vitesse. C'était comme une rivière de grosses boules de neige qui passa à moins d'un mètre de moi. J'ai crié et j'ai vu les hommes courir, puis plus rien.

C'est en courant de toutes mes forces que je me suis rendu au café des Chasseurs à Chiboz pour avertir M<sup>re</sup> Ançay. J'ai eu très peur. »

Nicolas Lambiel, fortement traumatisé, a dû en fin d'après-midi être reconduit en plaine pour recevoir les soins d'un médecin.